

## « Juxtassemlages et stratificapositions »



par Marie Deparis  
24-01-2005



En voilà un titre pour une exposition ! Rien que des néologismes pour exprimer ce qui fait que la ville est ville : assemblages de bâtiments, de populations, de cultures et d'arts, d'objets de toute sorte « proliférant » les uns à côté des autres, les uns sur les autres, les uns contre les autres... Tous les architectes, tous les sociologues le savent : la ville moderne est stratification. Dans d'anciens ateliers de mécanique générale à Aubervilliers, le collectif « L'art est public » assemble, monte et démonte ce qui structure « le paysage d'ici », une certaine image de la banlieue.

« Juxtassemlages et stratificapositions » rassemble huit artistes autour de deux dénominateurs communs : d'abord l'exploration inlassable des territoires urbains, de leur tectonique et de leur imaginaire. Ensuite, tous nourrissent leur pratique de « *quelque chose qui tourne autour de la juxtaposition, de l'empilement, de la prolifération bref, autour de l'accumulation* ». A l'invitation de Dimitri Xénakis et Maro Avrabou, pour qui les Etablissements Michel sont devenus l'atelier, les artistes de « L'art est public » investissent et exploitent la spécificité du lieu dans des interventions mêlant photographies et installations *in situ*.

Dimitri Xénakis et Maro Avrabou proposent ainsi une installation-mise en abîme du lieu, cherchant à en explorer la spécificité en même temps que le caractère archétypal. A quelques pas du périphérique, ils développent l'idée d'un réseau de circulations et d'échanges complexes : assemblage de lames d'acier et de profilés rigides provenant de l'armature du faux plafond de la fabrique, arborescences électriques, images d'espèces maraîchères... Ils évoquent ainsi les métamorphoses du bâtiment qu'ils ont investi, mais aussi les profondes mutations du périmètre géographique dans lequel il s'inscrit.

Dans le même esprit, Hervé Fougeray mixe les raisons d'être successives du lieu, entre nature et technique, en mêlant des fleurs artificielles nées du mariage de l'acier et du fer à souder à la végétation envahissant le 40bis de la rue des Postes. Il met ainsi à profit ses talents de chaudronnier pour poser la question du « contre-nature »...

Enfin, Marie Hélène Richard détourne le langage de la technique en superposant aux réseaux de plomberie et d'électricité un réseau de fils tendus. Extension tentaculaire de câbles en tout genre, tensions, à la fois métaphore de l'extension des moyens de communication et des tensions culturelles, sociales. Tensions « Oranges » comme énergie nécessaire pour survivre dans la ville.

Dans « Puzzle », Maryline Beauplet-Dornic érige la récup' en art et use de la brutalité du lieu pour donner à son travail une dimension aussi indéterminée qu'est l'expansion de la ville.

Géographie urbaine aussi, mais humaine, pour Poladjinn, qui construit « sa » ville, en assemblant des portraits des membres du collectif, des photos de leurs ateliers et de leurs logis. Ne nous créons-nous pas dans la ville une sorte de « géographie affective » ?

Astrid Angelsen, quant à elle, interroge la manière dont la matière s'approprie l'espace ; ses « Aéronefs » sont comme des bulles d'opacité qui se déploient et « mangent » l'espace comme, pourrait-on dire, s'étend la banlieue, de manière aléatoire.

On pourra aussi voir, ou revoir, le « Teddy-Bunny » de Gaelle Braun (dont on a déjà parlé, voir « Gonflables ! ») . Sa pleine et lumineuse plasticité semble contraster avec l'ambiance de l'atelier... et justement : sur fond de mosaïque du même plastique, « Teddy Bunny » veut incarner l'altérité qui tout à la fois épouse et modifie en profondeur la physionomie du lieu, à l'image des populations qui s'installèrent dans nos périphéries.

Cette exposition semble donc être le fruit d'une double rencontre : celle d'artistes se reconnaissant une communauté de processus de création et d'idées, bien que dans des expressions très différentes, mais aussi celle de ces artistes avec un lieu à l'histoire emblématique. Les Etablissements Michel d'Aubervilliers, anciennes parcelles maraîchères reconverties en lieu urbain industriel marque l'évolution, la prolifération de la ville, dans sa géographie et son activité, métamorphosant la vie des populations. C'est aussi la naissance d'une autre esthétique, celle du bâtiment industriel, de ses matériaux, de ses produits. Dans leur souci commun d'étendre les « territoires artistiques », les artistes de « L'art est public » s'insèrent dans cette mouvance de refiguration des friches industrielles en lieu d'expression artistique. Cela n'implique d'ailleurs pas nécessairement la victoire de l'esprit sur la matière, du beau sur l'utile, de l'unique sur la production de masse, tant cet usage post-moderne d'anciens lieux de production intègre le vocabulaire esthétique industriel, pour le détourner, le façonner ou s'en saisir, comme pour dire « réapproprions-nous ce que nous avons produit pour produire ». En 2003, Gaelle Braun, plasticienne vivant à la Courneuve, exposait « artistiquement » mais en l'état les « monstres » collectés dans la ville : réfrigérateurs hors d'usage, canapés défoncés, téléviseurs explosés, chaises sans pieds, matelas dévastés, pneus crevés... le tout sur 63m<sup>3</sup> (400m<sup>2</sup>!) et sans autre intervention de l'artiste. Venez, venez voir ce que nous produisons, ce que nous consommons, ce que nous jetons !

Les artistes de « L'art est public » ne sont peut-être pas « engagés » comme on dit, mais vous avez saisi le jeu de mot ! S'ils veulent que le public puisse accéder à l'art, ce qui ne veut pas dire que l'art ne doit être que « populaire », ils entendent aussi se soucier, en tant qu'artiste, de ce qui est « chose publique » : la ville, la vie des gens dans la ville.

Un collectif d'artistes un peu citoyens, sans discours grandiloquents ni ego démesurés, ce n'est pas si fréquent, et franchement rafraîchissant.

### « Juxtassemlages et stratificapositions »

Aux anciens Etablissements Michel

40bis rue des Postes

93300 Aubervilliers

Ouvert les 29 et 30 janvier 2005, les 5 et 6 février 2005

De 15 à 21 heures

Et sur rendez-vous les autres jours au : 01 48 39 19 07